

# L'art d'aimer ou la voie voluptueuse et vertueuse de l'extase

Nulle civilisation plus que l'Inde n'a souligné les valeurs éminentes du corps en comprenant son essence, sa genèse et son amplitude cosmique. Toute une philosophie de l'amour et une métaphysique de la chair que Mireille-Joséphine Guézennec, Himabindu, philosophe et photographe, inspirée par ses voyages initiatiques tente d'élucider par les voies de l'art et de la littérature. Photographies M.J. Guézennec

Le désir est au cœur de chaque être qui, tel le moyeu de la roue, fait tourner la sphère de toute existence. De tous les désirs, l'amour est quintessence, la quête espérée et restaurée de cette polarité tant charnelle que spirituelle entre le masculin et le féminin. Une quête exacerbée par Eros ou Kâma, dieux instigateurs d'amour pour la Grèce et pour l'Inde respectivement.

Conformément aux conceptions traditionnelles de l'Inde, chaque sphère de la vie de l'homme est définie et ordonnée selon les époques et leur finalité. Kâma, le désir, fait partie des buts assignés à l'homme aux côtés de Dharma, le devoir, et d'Artha, les biens. Ces buts mis au service d'une finalité suprême, Moksha, l'ultime libération, forment les quatre buts ou purushârthas qui constituent la trame directrice que tout homme et toute femme doit avoir présent à l'esprit dans l'accomplissement des actes quotidiens. Dans cette conception classique, kâma concerne les plaisirs et l'exploration des activités sensorielles susceptibles de délivrer toute la saveur des jouissances terrestres, tout en préservant la sphère des devoirs et l'acquisition éthique des biens.

Cependant d'autres doctrines philoso-

phiques telle le Tantrisme exaltent l'amour comme un absolu. Kâma, ce désir essentiel d'une sensualité passionnée, devient alors la pierre de touche de toute une théorie et d'une pratique initiatique qui s'ancrent dans une vision énergétique de la physiologie du corps subtil. Le corps doué d'une puissance créatrice et sexuelle connaît alors sa véritable dimension cosmique.

## Quand les flèches de Kâma jettent le trouble dans le cœur silencieux des dieux...

Un culte est voué à Kâma, dieu de l'amour et des plaisirs sensuels, dispensateur des joies voluptueuses il sait combler tous les désirs. Kâma, maître de l'Eros, premier né du cœur du Brahmâ, préside au cycle des incarnations et connaît pour chacun le destin qui doit s'accomplir. Par sa force originelle, éminemment créatrice, l'érotisme est une voie d'accès et d'excellence vers une transcendance. Doté d'un arc et de flèches de fleurs ou puspashara, c'est au plus puissant des ascètes, à Shiva lui-même, méditant solitaire au sommet du Mont Kailash, que le dieu de l'amour décocha l'une de ses premières flèches...

S'adonnant aux pratiques de l'ascèse, le

dieu Shiva qui se livrait au plus sévère des tapas ne put lui-même évincer la puissance de l'amour lorsque Kâma-Manmatha, « celui qui agite l'esprit », l'atteignit de l'une de ses flèches, escomptant ainsi mettre à l'épreuve la puissance de sa concentration suprême et déjouer la maîtrise absolue conquise sur ses sens.

Touché par l'irréversible flèche de l'amour, Shiva, l'ascète par excellence, le yogin éminent, furieux de ce trouble qu'il sentit monter en lui, réduisit Kâma en cendres par le pouvoir de son troisième oeil. Alors Kâma devint Ananga, « privé de corps », et désormais invisible... Néanmoins ému et distrait par l'irrésistible fragrance de l'amour, Shiva, conquit par ce charme, dut consentir à prendre pour épouse la belle et ferme Pârvatî, celle qui, par l'absolue dévotion de sa puissante et magistrale ascèse, sut gagner son cœur. C'est en ces termes que désormais Shiva aspire à l'amour : « *La femme que je puis accepter doit être belle, pratiquer le yoga et être capable de supporter l'ardeur de mon sperme. Elle doit être une yoginî quand je pratique le yoga et une femme amoureuse quand je pratique l'amour* ».

Reconnaissant la double nature et l'excellence de son amant, Pârvatî, la déesse, l'ac-

clame ainsi : « Tu es, dit-elle, le plus grand des yogin, mais par l'effet de ta piété, tu es devenu ardent en amour ». Et l'on dit que pendant plus de mille ans, intensément unis l'un à l'autre, ils se livrèrent sans interruption aux jeux délicieux et savants de l'amour...

### L'amour de l'autre est quête de l'Un

Aussi est-ce dans la tradition du Shivaïsme qu'apparaît avec le plus de relief et d'originalité cette indissociable union du dieu et de son énergie féminine, la Shakti, figure de puissance qui se trame dans toutes les œuvres d'inspiration shivaïte et dont le couple formé du linga et de la yoni, constitue le symbole ancestral. Le plus souvent sculpté dans la pierre ou simplement érigé, le linga ou phallus repose sur la yoni, qui a la forme d'une vulve. Tel un leitmotiv célébrant la puissance exemplaire et phallique du dieu indissociable de sa Shakti, son inséparable partie féminine, car c'est elle qui met en œuvre et en branle ses propres facultés divines créatrices qui autrement demeureraient inertes. En effet, sans elle, Shiva serait 'shava' c'est à dire un corps inanimé, un cadavre.

D'emblée ce lien prodigieux et privilégié entre l'ascétisme et l'érotisme est posé tissant une configuration originale et paradoxale du désir où la force spirituelle et l'accomplissement charnel s'exaltent mutuellement.

Thème d'une quête en tension entre deux extrêmes réconciliés qui invite à une recherche d'autant plus passionnante que l'Inde sut l'exprimer et le réaliser par l'œuvre de la chair et l'illustrer dans les œuvres de l'art, de la poésie ou de la littérature.

### L'amour accomplit notre nature duelle

Dans l'iconographie de l'Inde la figure de l'androgynisme ou Ardhanârîshvara traduit de façon exemplaire cet état de fusion prodigieuse entre les polarités magnétiques du masculin et du féminin. Ce terme sanskrit exprime littéralement cette union fusionnée et désormais inséparable où la moitié (ardha) du Seigneur (ishvara) forme la partie droite et masculine, tandis que sa parèdre constitue la partie gauche et féminine (nârî). L'union absolue de Shiva et Shakti se fond et se confond dans l'Ardhanârîshvara.

Figure archétypale et éminemment désirable de cette unité restaurée que l'Inde offre à notre imaginaire. Et voici qu'on connaît le ravissement de notre unité comblée après



avoir retrouvé « sa moitié », comme pour y demeurer à jamais soudé ! Idéal révélé d'une quête éperdument nostalgique...

Image sublime d'une vérité primordiale et métaphore également développée par les philosophes de l'antiquité grecque, tel Platon dans « le Banquet » ou plus près de nous mise en lumière par le psychanalyste K.G. Jung qui restitue à l'être humain, à la faveur de la compréhension des archétypes

et de l'inconscient, notre nature profondément duelle, et littéralement « andro-gyne » (homme-femme), signifiée par les termes d'anima et d'animus.

### Désir physique et méta-physique

Cette figure de l'androgynisme universel, enracinée dans l'inconscient collectif et individuel, trame les tréfonds de la conscience humaine. L'amour et l'érotisme sont des

voies privilégiées d'accomplissement que certains ouvrages ont su révéler avec beaucoup de subtilités et une infinie précision.

L'un des plus célèbres d'entre eux est le « *Kâmasûtra* » ou « *Aphorismes sur l'amour charnel* », un ouvrage d'un raffinement érotique que nous a légué Vâtsyâyana et qui fut compilé très probablement durant les premiers siècles de l'ère chrétienne.

Définissant *kâma*, Vâtsyâyana écrit : « *le plaisir dérive des cinq sens que sont l'ouïe, le toucher, la vue, le goût et l'odorat, associés à l'esprit qui perçoit et à l'âme qui éprouve* ». Il ajoute que le plaisir naît de ce contact privilégié entre un organe des sens et son objet associé à la conscience percevante. Or nos sens, au nombre de cinq, participent tous à l'éveil du désir charnel et c'est la raison pour laquelle le dieu *Kâma* disposait de cinq flèches...

L'un des plus éminents théoriciens de l'amour que l'Inde ait connu prend en compte l'être humain dans sa totalité, celle de ses sens, de son affectivité, de son esprit et de son âme. Ainsi compris,

l'amour est plénitude à laquelle l'être entier participe et par laquelle il s'accomplit. Ce Traité de l'amour composé de 7 parties, opère des distinctions très élaborées permettant de classer les femmes selon certaines qualifications qui prennent en compte leur aspect physique, leur attitude en société, leur voix, leurs goûts et préférences ou leur démarche... Ainsi s'établit-il une hiérarchie entre la plus excellente, la *Padmini*, ou femme-lotus, la *Citrini*, la femme de talent, la *Sankini*, la femme à la conque, et enfin l'*Hastini*, la femme éléphant.

D'autres chapitres classent les femmes et les hommes en trois catégories, à partir de la configuration de leurs organes génitaux, en se référant à la symbolique d'une typologie animale. Il s'agit d'indiquer les combinaisons favorables ou idéales qui permettent de dériver la plus parfaite complicité charnelle d'une jouissance mutuelle qui peut s'avérer excellente, moyenne ou médiocre.

Les raffinements de l'érotisme se traduisent aussi dans la faculté d'analyser les nuances les plus subtiles dans les gestes et manifestations de l'amour ou dans les formes du baiser. Le Traité « *Rati Ratna Pradipika* » analyse par exemple 14 types de baisers. Toutes les formes d'étreintes des corps enlacés et transis d'amour sont décrites dans les positions couchées, assises ou debout. Suit l'analyse des différents atouchements, des morsures volontaires qui exacerbent le plaisir ou des sons suscités par l'effusion amoureuse...

D'autres textes spécialisés établissent encore des correspondances entre le parcours de la Lune dans les constellations et les zones érogènes du corps féminin. Il existait par exemple un calendrier ou « *Kâmakâla* » qui indiquait les parties sensibles du corps à éveiller les 15 jours de la Lune montante et les 15 jours de la Lune descendante afin d'intensifier, par une caresse ardente, le désir de sa bien-aimée.

Bien évidemment, l'art des Traités de l'amour ou des miniatures culmine dans la représentation des postures érotiques, nourries d'une connaissance recherchée de la sensualité cultivée et des élans

du corps amoureux. Certaines illustrations ont fleuri, et ce avec plus ou moins de raffinement, dans une littérature érotique de vulgarisation qui, bien souvent, ne restitue plus la radiance ni le charme de cette mise en scène culturelle de l'Eros.

### Secret et sacralité du corps

En effet, la sacralité du corps est toujours présente à l'horizon de ces conceptions, de ces croyances et des pratiques culturelles ou artistiques de l'Inde. L'homme ou « *Purusha* » est le seigneur (*isha*) d'une cité (pur) composée de huit résidences que sont les cinq organes des sens, l'intellect, l'esprit et le principe de l'Ego. Le corps est conçu comme une mise en abîme du divin car ce sont précisément les puissances célestes ou cosmiques qui ont investi le corps en l'animant. Cette essence divine du corps révèle aussi sa puissance potentielle et sa vocation cosmique. Il est écrit dans les Tantras : « *Ressens ta substance : os, chair, sang saturé par l'essence cosmique et connais la suprême félicité* ». Aussi la joie de l'amour est-elle conçue comme ouverture et expansion, comme félicité spacieuse. L'enchantement des sens est embrasement de cette énergie primordiale latente que l'homme possède en lui et que l'extase révèle. Le « *Vijnana-Bhairava Tantra* » recommande : « *Lorsque tu pratiques le rituel sexuel, que ta pensée réside dans le frémissement des sens comme le vent dans les feuilles, accède alors à la félicité spatiale de l'extase amoureuse* ». Un « *frémissement des sens* » qui entre en résonance avec la vibration du cœur et la sensibilité spirituelle, disposition affinée par les imprégnations et les traces héritées (*vâsanâs*) des existences précédentes.

L'amour est donc un rite, comme il est un destin. Or, qui mieux que les dieux eux-mêmes - en un certain sens aussi conçus par l'imaginaire inspiré des hommes - auraient su nous montrer la voie exemplaire en matière de couples amoureux?

Non seulement dans le théâtre ou dans la sculpture, mais aussi dans toutes les formes d'art indien, cette exquise expression du sentiment amoureux lié à l'inclination du cœur ardent et du corps passionné demeure l'un des traits constants qui anime les figures sculptées sur les parois des temples ou qui surgissent de la main des peintres pratiquant l'art de la miniature. L'expression du désir amoureux, ou *shringara*, émanant du



cœur infuse les corps extasiés qui dans les poses gracieuses, les gestes arrêtés, le mouvement suggéré et l'intensité du regard nous convient à cette connivence partagée d'une joie charnelle profondément sensuelle ou intensément sublimée.

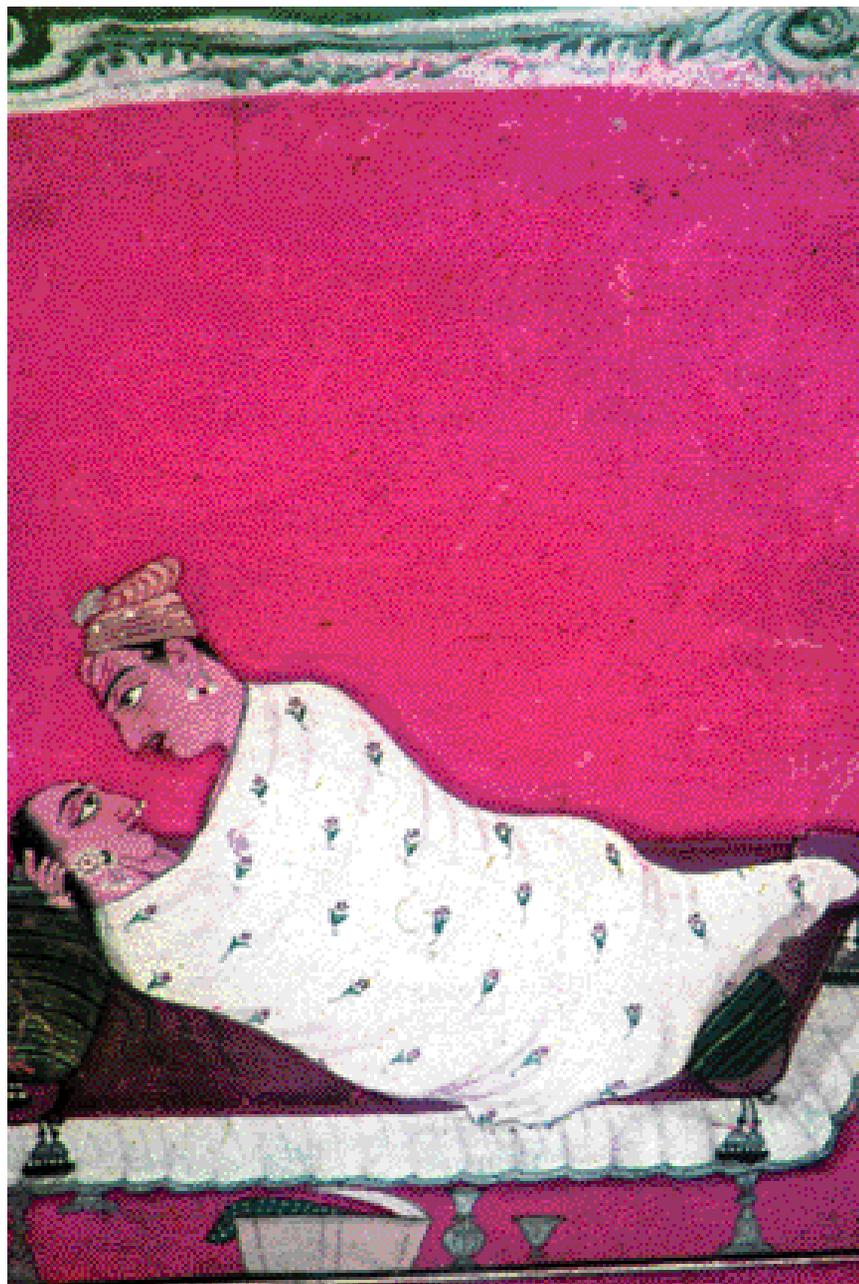
### De l'art de l'amour à l'amour de l'art

Dans la trilogie du Panthéon hindou, chaque dieu associé à une divinité féminine exerce la fonction cosmique qui lui est assignée. Ainsi Sarasvatî, déesse du verbe créateur, de l'intelligence et des arts, est la parèdre de Brahmâ, le Créateur, Lakshmî, déesse de la fortune est associée à Vishnu, qui préserve, et Pârvatî, la « Dame de la Montagne », excellente en ascèse, a conquis le cœur altier de Shiva qui détruit et transforme chaque chose. Maintes histoires éloquentes de leurs exploits amoureux et de leurs désirs érotiques, parfois vertigineux, sont mises en scène dans toute leur splendeur...

Les temples de Khajouraho, construits entre le Xème et le XIIème siècle, sous la dynastie des rois Chandellas, pieux dévots et fins lettrés, illustrent aussi de façon exemplaire ce lien indissociable de l'amour et du sacré. Ici, de voluptueuses nymphes célestes ou 'sura-sundarî' et des apsaras, ravissantes danseuses du paradis d'Indra, pour toujours figées dans la pierre aux tons de chair brunie, prennent des poses exquises et langoureuses. Des couples fabuleusement enlacés (mithuna) s'offrent charnellement dans l'acte d'amour le plus ostentatoire ou le plus acrobatique sous le regard à peine étonné d'une sakhî, amie ou fidèle servante, et pour le bonheur du voyageur surpris ou passagèrement ravi. Là, les parèdres des déesses aux seins opulents, tels des fruits mûrs, enorgueillies de leur parfaite silhouette aux formes épanouies sont intimement enlacées avec leur seigneur complice armé de ses attributs divins.

### L'alchimie de l'amour

Car la dévotion amoureuse est aussi l'un des traits familiers de la pensée de l'Inde et c'est tout particulièrement dans la tradition de la Bhaktî, qu'excelle Krishna, l'amant de Râdhâ. Cet avatar de Vishnu, que l'amour a forgé, n'a de cesse de subjuguier les Gopîs, ces bergères follement éprises du charme divin et du son envoûtant de sa flûte murallî... Un thème illustré par la danse circulaire



du Râsamandala ou Râsa Lilâ mimant leurs jeux d'un rayonnement érotique et qu'on retrouve fréquemment dépeint avec délicatesse dans les miniatures ou interprété dans certaines chorégraphies.

Mais au-delà de la nature anecdotique de la fable ou de l'aventure passagère, ce qui demeure c'est le passage et l'éveil. L'initiation suscitée par l'amour est inspiration mystique. Conquise pour toujours par cette infinie promesse de volupté, ces femmes éprises se fondent au divin, comme l'âme individuelle, Atman, se joint à l'âme universelle ou Brahman.

De même que c'est dans le corps du yogin ou du Héros (vîra) que s'accomplit cette

suprême félicité, lorsque parvenu à harmoniser ses souffles, il sait en lui-même orienter les courants d'énergie solaire et masculine (Pingalâ) et d'énergie lunaire et féminine (Idâ) vers le canal central de la Sushumnâ. Alors s'éveille la force primordiale de l'énergie cosmique qui s'élève et rayonne le long de la colonne vertébrale de son corps subtil.

Ainsi s'accomplit le « Grand Œuvre » dans le creuset et par la transcendance du corps physique transfiguré. D'une infinie et toute puissante jubilation, cette communion trans-charnelle est par excellence vertueuse. De façon mémorable, l'amour avive d'une force élue la matière en puissance du corps virtuose. ■